



Il nous fit descendre un petit ravin. (Page 327.)

Pétendit à terre, y coucha le corps, y jeta la tête, le noua par les quatre coins, le rechargea sur son épaule et remonta dans le bateau.

Arrivé au milieu de la Lys, il arrêta la barque, et suspendant son fardeau au-dessus de la rivière :

— Laissez passer la justice de Dieu ! cria-t-il à haute voix.

Et il laissa tomber le cadavre au plus profond de l'eau, qui se referma sur lui.

Trois jours après, les quatre mousquetaires rentraient à Paris ; ils étaient restés dans les limites de leur congé, et le même soir ils allèrent faire leur visite accoutumée à M. de Tréville.

— Eh bien ! Messieurs, leur demanda le brave capitaine, vous êtes-vous bien amusés dans votre excursion ?

— Prodigieusement ! répondit Athos en son nom et en celui de ses camarades.

**ALEXANDRE DUMAS.**

— La suite au prochain numéro. —

## LES MAITRES SONNEURS

(Suite.)

### DIXIÈME VEILLÉE.

Alors le muletier : — Je m'appelle Jean Huriel, muletier de mon état, fils de Sébastien Huriel, qui est dit Bastien le grand bûcheux, maître-sonneur très-renommé, et ouvrier très-estimé dans les bois du Bourbonnais. Voilà mes noms et qualités, dont je peux faire preuve et honneur. Je sais que pour gagner plus de confiance, j'aurais dû me présenter à vous comme j'ai le moyen de paraître ; mais ceux de mon état ont une coutume...

— Votre coutume, dit le père Brulet, qui

lui portait grande attention, je la connais, mon garçon. Elle est bonne ou mauvaise, selon que vous êtes bons ou mauvais vous-mêmes. Je n'ai pas vécu jusqu'à présent sans savoir ce que c'est que les muletiers, et comme j'ai roulé autrefois hors du pays, je sais vos usages et comportements. On dit vos confrères sujets à beaucoup de méfaits : on en a vu enlever des filles, battre des chrétiens, voire les faire périr dans de méchantes disputes, et leur enlever leur argent.

— Je pense, dit Huriel en riant, qu'on a beaucoup surpassé le mal en le racontant. Les choses dont vous parlez sont si anciennes qu'on n'en pourrait retrouver les auteurs, et la peur qu'on en a eue dans vos pays les a augmentées, si bien que, pendant longues années, les muletiers n'ont osé sortir des forêts qu'en grandes bandes et avec grand danger. La preuve qu'ils se sont bien amendés et qu'on n'a plus à les craindre, c'est qu'ils ne craignent plus rien eux-mêmes, et que me voilà seul au milieu de vous.

— Oui, dit le père Brulet, qui n'était point aisé à persuader, mais vous avez le noir sur la figure, pas moins ! Vous avez juré à votre confrérie de suivre son commandement, qui est de passer déguisé en cette mode dans les pays où vous êtes encore suspects, afin que si l'un de vous y fait quelque mal, on ne puisse pas dire, en voyant les autres plus tard : « C'est lui ou ce n'est pas lui. » Enfin, vous êtes tous responsables les uns pour les autres. Ça a son bon côté, qui est de vous faire amis bien fidèles, chacun à la dévotion de tous ; mais ça laisse une grande doutance pour le restant de votre religion, et je ne vous cache pas que si un muletier, tant bon garçon et avancé d'argent fût-il, venait me demander mon alliance, je lui offrirais bien de bon cœur mon vin et ma soupe, mais je ne le semonderais point d'épouser ma fille.

— Aussi, dit le muletier, l'œil allumé et regardant hardiment Brulette qui faisait semblant de penser à autre chose, n'ai-je point eu l'idée

de me présenter dans un pareil dessein ; vous n'avez pas besoin de me refuser, père Brulet, car vous ne savez pas si je suis marié ou garçon, je ne vous en ai rien dit.

Brulette baissa les yeux tout à fait, sans laisser voir si elle était contente ou fâchée du compliment. Puis elle reprit son courage, et dit au muletier : — Il ne s'agit point de cela, mais de Joset, dont vous deviez nous donner nouvelles, et dont la santé m'angoisse beaucoup le cœur. Voilà mon grand-père qui a élevé ce garçon et qui lui porte de l'intérêt : ne sauriez-vous nous parler de lui avant toutes choses ?

Huriel regarda très-fixement Brulette, parut surmonter un moment de chagrin et se raffermir en lui-même pour parler ; puis il dit :

Joseph est malade, assez malade pour que je me sois décidé à venir dire à celle qui en est l'auteur : « Voulez-vous le guérir, et cela est-il en votre pouvoir ? »

— Qu'est-ce que vous chantez là ? dit mon oncle ouvrant l'oreille, qu'il commençait à avoir un peu dure. En quoi ma fille peut-elle guérir cet enfant dont nous parlons ?

— Si j'ai parlé de moi avant de parler de lui, répondit Huriel, c'est que j'avais à en dire des choses délicates et que vous n'auriez point souffertes du premier venu. A présent, si vous me jugez honnête homme, permettez-moi d'exposer tout ce que je pense et tout ce que je sais.

— Expliquez-vous sans crainte, dit vivement Brulette ; je ne m'embarrasse d'aucune idée qu'on puisse avoir de moi.

— Je n'ai de vous qu'une bonne idée, belle Brulette, répartit le muletier : ce n'est pas votre faute si Joseph vous aime ; et si vous le lui rendez dans le secret de votre cœur, personne n'a le droit de vous en blâmer. On peut envier Joseph dans ce cas-là, mais non point le trahir, ni vous faire de la peine. Sachez donc comment vont les choses entre lui et moi depuis le jour où nous avons fait amitié ensemble, et où je lui ai persuadé de venir ap-